

Normand Mak8a Marier

# **De la Terre Mère au Ciel Enfant**

Marier Mak8a, éditeur  
2016

# De la Terre Mère au Ciel Enfant

## Essai de biotopologie

Dans un premier temps dominait le monde de l'invisible, celui de la nuit avec l'imminence de tous les dangers contre lesquels il fallait se protéger : en tablant sur l'audible, sur la parole, les humains ont réussi à en déjouer les menaces.

Dans un deuxième temps, en privilégiant la vue, la maîtrise du feu a facilité l'emprise croissante de l'être humain sur son environnement devenu visible la nuit comme le jour.

Dans un troisième temps, la découverte de l'énergie atomique a replongé l'humanité dans les arcanes de l'invisible : à la nuit des sens succède la nuit de l'esprit.

Dans un quatrième temps, en débouchant sur l'accès à des écosystèmes, à des milieux autres que terrestres, la technologie rétablit, à l'échelle cosmique, la prépondérance du visible, telle qu'anticipée par la maîtrise de la parole.

Il en découle que, biotopologiquement, le passage de la Terre Mère au Ciel Enfant est au fondement de la dynamique d'un avenir équilibré de la vie sur notre planète dans un élan cosmique de libertés nouvelles.

## I-Le primat de l'ouïe : naissance de la parole

*Au clair de la lune  
Mon ami Pierrot...*

Tout part de la nuit.<sup>1</sup> Face aux prédateurs tapis dans l'obscurité, le premier souci est de se protéger. Certaines espèces affinent leur odorat, d'autres surtout l'ouïe. Pour leur part, les volatiles trouvent leur salut dans le vol qui les fait anatomiquement évoluer dans l'espace tridimensionnel en échappant à l'attraction terrestre.

Pour ceux qui ont privilégié l'ouïe, c'est par la voix que le cri se répercute dans l'espace 3D. En se différenciant, le cri s'articule en unités sonores, en modulations dont l'effet à produire sur les mouvements à enclencher ont une fonction analogue aux battements d'aile des oiseaux.

Cependant, en se transformant en signifiants, les sons articulés font référence à des contenus sous-entendus, non dits, qui échappent aux non-initiés mais déterminent les actions à entreprendre, les gestes à poser ou non : la fonction symbolique vient ainsi

porter le discours à un second degré, hors de portée de l'invisible.

En effet, de par leur ambivalence, les symboles peuvent se voir attribuer des valeurs autant positives que négatives, tels par exemple la croix, un dégradant supplice de réprouvés devenant pour les chrétiens un objet de vénération, ou bien un drapeau, honoré par ceux qu'il représente mais honni par la partie adverse. Par leurs rapports entre dit et non-dit, les mots départagent le réel entre en action et potentiel d'action, entre réel et imaginaire, entre présence et absence, entre immanence et transcendance.

Réduits à quelques sons, à d'infimes vibrations sonores, les composantes du langage évoquent, par rapport à l'infinité du champ des contenus, les caractéristiques des particules subatomiques ou encore les gamètes, cellules sexuées porteuses d'énergie vitale qui perpétuent la vie en la miniaturisant.<sup>2</sup>

Aisément transmissible, le langage articulé représente une fantastique économie de moyens qui précède l'écriture en tant que support extra-corporel. Il représente un accès au milieu aérien sans hypothéquer irréversiblement l'organisme comme dans le cas des oiseaux et défie l'attraction terrestre par son ultra-légèreté. L'audible précède le primat de la vue dans l'objectivation du réel.

Alors que la préoccupation première de l'ouïe est de maintenir les distances qui séparent des lieux ou êtres potentiellement dangereux, l'éclairage que projette sur ces distances la Lune à l'aspect changeant et aux parcours récurrents incite la vue à se focaliser sur la mesure du temps en observant le rapport entre les phases de l'astre des nuits et le cycle menstruel féminin, entre les mois lunaires et ceux de la femme. Dès lors, par l'organe de la parole qui se fait mémoire des données recueillies par l'observation et relais de leur transmission, le devenir humain échappe aux contraintes de l'immédiat pour s'ouvrir à la dimension cosmique de sa destinée. Topologiquement, la Lune pose l'existence d'un ailleurs et d'un ailleurs autre : elle devient la figure du Ciel, du Ciel Mère.

## II-Le primat de la vue : l'emprise sur les éléments

Avec l'appropriation du feu, l'environnement immédiat devient visible en tout temps, jour et nuit. La vue a dès lors tendance à prévaloir sur les autres sens, mais en accordant une importance sans cesse croissante à l'aspect actif du regard, un regard porté à évaluer, à mesurer le réel en vue d'agir sur lui. Un regard qui, en l'objectivant, le re façonne, le réinvente à l'image de l'être pensant en objets, en productions susceptibles de reproduire ou d'aider à reproduire à l'échelle matérielle les mouvements ou images mentales de l'activité cérébrale.

Le besoin d'alimenter le feu implique un aménagement des lieux et la dynamique du rassemblement qu'il instaure par la cuisson des aliments et la chaleur qu'il procure favorise les interactions et les échanges personnels canalisés par le langage. Il est

intéressant d'observer, du point de vue linguistique, une tendance à associer les dentales (t,d), musculairement reliées à l'oeil par le petit oblique<sup>3</sup>, à l'importance accrue de la vue. En algonquin, par exemple, le mot feu *ick8te* (ichkouté) accole les mots *işik* (lumière) et *ot* (feu) qui sont séparés dans la famille des langues turques. Le mot *otem* (clan) suggère la famille autour du feu, le mot *atik* (arbre), le bois qui l'alimente et *-ota* (père) est dans la lignée d'*ata* commun aux langues turques et à l'*Adam* sémitique. Dans les langues indo-européennes, les mots *dieu* et *divin* proviennent de la racine *dei-* en faisant référence au ciel lumineux. L'association des dentales au feu et à la lumière préside à la préséance du jour sur la nuit.

En termes de civilisation, la maîtrise du feu opère le passage à la rationalité qui canalise l'information en connaissance scientifique et en technologie qui modifie le rapport à l'environnement. L'élévation du regard vers l'immensité du ciel instaure une rupture topologique existentielle entre l'humain et le suprahumain : sur le plan physique par la découverte du ciel comme environnement autre et sur le plan de la conscience par l'idée de métaphysique, d'hyperréalité, révélée par la distance apparemment infranchissable entre l'origine céleste de la lumière et de la foudre et les moyens en proportion fort limités de produire du feu. Firmament et divinité deviennent les deux faces d'une même réalité, d'un même lieu suprahumain; une dialectique s'instaure entre l'ici-bas terrestre et l'au-delà céleste, entre le jour et la nuit, entre l'année solaire et le mois lunaire. Le Ciel Mère lunaire fait place au Soleil Père qui féconde la Terre-Mère.

Le monde est devenu articulé et compréhensible : la distance infinie qui sépare l'étendue et la profondeur du réel du nombre extrêmement réduit des composants de base de la matière, du langage et de la vie est symboliquement condensé en extrême-orient par la figure du yin et du yang, en Asie centrale par le tangrisme du ciel-dieu, en Occident par les trois ordres de Pascal et dans le Nouveau Monde le maïs de la Terre-Mère s'allège de la pesanteur sous les figures de l'aigle et du condor, les sonorités de *takama* et *tangara*, le canot volant des générations.

### III-Le retour aux puissances de l'invisible

L'époque moderne qui culmine dans le triomphe de la technologie sombre dans la barbarie de la première Grande Guerre, prélude à la seconde qui prit fin dans l'horreur de la puissance destructrice de l'énergie atomique, dont la hantise apocalyptique à laquelle a donné lieu la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki préfigure celle des catastrophes de Tchernobyl et Fukushima.

Alors que les applications de la mécanique quantique débouchent sur les nanotechnologies qui, en reposant sur l'ultraminuturisation, nous replongent dans le monde de l'invisible, l'ensemble de l'humanité se trouve acculée à un sentiment d'impuissance face à sa destinée, désormais à la merci d'un oligarchie sans merci aux prises avec l'inférieure spirale autodestructrice de la surexploitation à son profit des

ressources planétaires et, particulièrement, des énergies non renouvelables. La destinée de l'enfermement dans un monde sans issue.

Néanmoins, c'est sans compter sur le fait que, d'une part, la première miniaturisation s'est effectuée à partir du langage articulé, dont les significations peuvent, à partir d'infimes vibrations sonores, varier à l'infini. D'autre part, l'ambivalence inhérente à la fonction symbolique a, chez les populations de langue turque et mongole, donné lieu au *tengrisme*<sup>4</sup> qui fait référence au ciel-dieu *Tangri* en s'appuyant sur la bivalence sémantique «dieu» et «ciel».

D'un côté, il ressort que cette bivalence sémantique constitue, en linguistique, une application du principe d'indétermination de Heisenberg, fondamental en physique quantique. De l'autre, sur le plan philosophique, la bivalence de *Tangri* s'est différenciée en transcendance monothéiste et en immanence caractéristique du cosmos physique. Par ailleurs, la dissociation de l'altitude céleste par rapport à l'horizontalité terrestre crée une opposition de nature topologique.

En poésie, Mallarmé<sup>5</sup> associe psychologiquement la capacité de donner de l'adulte à celle de créer, de mettre au monde en la situant topologiquement. Ainsi, dans *Le don du poème*, si l'enfant mis au monde fait figure d'inerte *relique*, l'allaitement maternel se métamorphose en voie lactée qui dirige le regard vers la *vierge azur* :

*Par qui coule en blancheur sibylline la femme  
Pour les lèvres que l'air du vierge azur affame*

Dans *Un Coup de Dés*, se rappeler que

*Un Coup de Dés jamais n'abolira le hasard*

et que

*rien n'aura eu lieu que le lieu excepté peut-être une constellation*

laisse entendre que, en étant créatrice, la Pensée est en quelque sorte transcendante par rapport au *hasard*, au chaos de l'existence, du monde matériel :

*Toute Pensée émet un Coup de Dés.*

Si les signifiés, les objets de pensée peuvent varier à l'infini, les rapports mentalement établis entre objets infiniment éloignés dans l'espace ou le temps peuvent se produire à une vitesse instantanée, supérieure à celle de la lumière, voire angélique, qui, en science est considérée imaginaire, irréaliste; à l'opposé, tel que professé par le bouddhisme et l'hindouisme, c'est, d'un point de vue oriental, la réalité matérielle elle-même qui serait irréaliste, purement illusoire.

L'infinité d'aspects que revêt la *mâyâ*, le monde des apparences, est, à l'échelle

planétaire merveilleusement illustrée par les variations phonologiques du mot *tangri*. En Polynésie, le dieu de la mer est appelé *Tangaroa*. D'origine tupi, le nom de l'oiseau *tangara* se répercute en Amérique dans le Grand Mystère *Tanka* des Sioux et Dame Tangara joue un rôle majeur dans le mythe klamath de Kmoukamtch. L'inversion de la première syllabe donne *Garouda*, emblème de la *parole volante*, qui, dans la mythologie hindoue, est le roi des oiseaux et le frère d'Arouna, le cocher du Soleil. Le mot français *jour* provient du latin *diurnum* où le *d* initial est le même que celui du mot *dieu* (*deus*, en latin) : dans les langues indo-européennes, divinité et ciel lumineux diurne sont associés. En japonais, Takama-ga-hara (高天原, *la haute plaine du paradis*) combine *takama* (canard noir) et *tangara*, deux noms d'oiseaux amérindiens qui, depuis le Géant du désert d'Atacama au canoteur algonquien Atakouamo alias Orion, depuis l'ancêtre *Takama* des Amazighs en passant par l'atlantique variante *duckman* alias *Dutchman* dans l'expression «Flying Dutchman», se révèlent de véritables *paroles volantes*, aériennes caravelles de l'épopée terrestre de l'Homo Sapiens Sapiens.

Le mot *tangri* lui-même forme un composé duturc *teng* qui veut dire *tourner* et s'applique à l'ondulation des mouvements cycliques de la voûte céleste et de *gar* ou *gal* qui, dans le *Galarneau* québécois, le *Guaray* guarani ou le *Guala'i* ouayampi, le *guey* araouak, désignent le Soleil en tant que corps massif, matériel. Si *gar* résonne dans la variante *tangara*, *er* (homme) prédomine dans la variante *tengeri* : dans les deux cas, il s'agit néanmoins de corps matériels porteurs d'énergie.

Le *gar* solaire de Garouda, qui résonne dans le *cor* de corbeau (l'oiseau créateur des Haïdas) défie l'obscurité et, échologiquement, la mouvance des générations.

En tant que symbolique, la parole implique l'altérité; en tant que condensation matérielle d'énergie, qu'objet physique ponctuel, elle est transmissible.

#### IV-De la Terre Mère au «vierge azur»

Les vents des Grandes Découvertes consécutives à la maîtrise des mers se sont montrés favorables à l'essor du capitalisme et de l'hégémonie européenne. Après quatre siècles, l'Allemagne tente, à partir du continent, de prendre la relève de l'empire britannique déclinant, mais est supplantée par les États-Unis avides de suprématie planétaire que met cependant à mal par le renouveau de puissance de la Russie et de la Chine.

De la sorte, on se retrouve au XXI<sup>e</sup> siècle sur une planète devenue politiquement multipolaire et en quête d'un nouvel équilibre, mais aux prises avec les séquelles de l'enfermement planétaire imposé *manu militari* en 1945 par les États-Unis, invincibles détenteurs de la toute-puissante énergie atomique.

Mais alors, ô miracle, le lancement de Spoutnik I en octobre 1957 ouvre une

brèche : l'accès à des espaces autres que terrestres est désormais rendu possible.

Inspiré par l'idée chrétienne de résurrection des corps, le cosmisme russe<sup>6</sup> en a situé l'avènement dans l'immensité visible du cosmos qui a cependant, dans une optique scientifique, été repensé en termes de physique par Tsiolkovski devenu ainsi le père de l'astronautique.

Côté catholique, la Vierge de Guadalupe opère, à l'inverse, une remontée de la Terre Mère précolombienne vers la transcendance de la Vierge céleste postcolombienne. À cet égard, la Vierge métisse scinde l'holisme de la cosmique Pachamama sud-américaine. En tournant les regards vers le Ciel, le catholicisme transforme la spiritualité du Nouveau Monde en l'alignant sur la mystique espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle qui marque une rupture d'avec les aspirations matérielles fort terrestres du premier empire d'envergure planétaire. Le Ciel est posé comme aspiration, au-delà de l'ici-maintenant.

Dans un exposé aux *projections libérantes* intitulé «Sainte Anne, une marginale qui résiste!»,<sup>7</sup> l'Acadienne Denise Lamontagne fait ressortir la figure archétypale de sainte Anne : «Qu'elle se présente sous le nom de Gaïa au sein de la mythologie grecque, sous celui de Nogami dans la mythologie micmacque ou sous celui de l'Anna celtique chez les Bretons, cette grand-mère des commencements s'impose à travers cette résistance de la figure de la grand-mère sainte Anne, qui nous rappelle le lieu de la culture première, des origines de la vie et du vivant, ce féminin qui résiste en religion.»<sup>8</sup> C'est «la «grande mère» des origines, toujours susceptible de réapparaître pour imposer le divin féminin», témoignant de «ce travail de résistance de l'imaginaire croyant des Acadiens appartenant aux couches profondes de la population»<sup>9</sup> et constituant par suite une «véritable menace pour l'orthodoxie».<sup>10</sup>

Après avoir relevé que «qu'ils soient bretons, amérindiens, ou canadiens-français, les dévots de sainte Anne possèdent tous en commun un statut de marginal en regard de leur environnement.»<sup>11</sup> et que, situés auprès d'un point d'eau, les sanctuaires de cette «sainte bretonne» connaissent tous des légendaires qui «mettent en scène des marins naufragés, sauvés miraculeusement par cette protectrice des hommes de la mer»<sup>12</sup>, l'auteure s'amène au sanctuaire gitan de Saintes-Maries-de-la-Meroù sont honorées Marie-Jacobé (aussi appelée Marie-Cléophas), Marie-Salomé et sainte Sara la noire, issues du triple mariage de sainte Anne.<sup>13</sup>

D'une part, l'iconographie de la «sainte parenté» inclut les trois filles issues du triple mariage de sainte Anne: la *Vierge Marie*, épouse de Joseph; *Marie-Cléophas*, épouse d'Alphée; *Marie-Salomé*, épouse de Zébédée.<sup>14</sup> D'autre part, le thème des trois Maries s'applique aux trois dénommées Maries que l'on retrouve au pied de la croix de Jésus lors de la crucifixion. Et alors qu'en Europe la ceinture d'Orion est parfois appelée *Les Trois Rois*, par allusion aux trois Rois Mages, dans les pays hispanophones on la désigne sous le nom de *Las Tres Marías*.

L'Espagne victorieuse de l'Islam est interpellée par l'Amérinde : la métisse Guadalupe élève la Terre-Mère au rang de Ciel-Mère à l'opposé du Vieux Continent dans sa vision patriarcale de Dieu le Père qui, incidemment porte en chinois le nom de *Vieux Seigneur du Ciel*.

Qui plus est, sur fond d'autochtonie, la métisse mésoaméricaine Guadalupe forme une virginale et céleste triade avec, au sud, la Péruvienne Rose de Lima issue de parents originaires d'Europe et, au nord, l'Amérindienne Kateri Tekak8itha. Par suite, dans la foulée de la proclamation en 1854 du dogme de l'Immaculée Conception dont les représentations mettent en valeur une Vierge Marie sans l'enfant s'est développé à Ville-Marie le culte de saint Joseph<sup>8</sup>, le Vierge Père se substituant à la Vierge Mère. Dans le domaine du visible, le Soleil Père a cédé la place au «vierge azur», au Ciel Vierge.

C'est là l'aboutissement d'une longue évolution : «Le christianisme a eu le mérite de fondre en une vaste synthèse religieuse tous les cultes que l'antiquité avait voués aux grandes déesses, comme Isis, la Magna-Mater, Diane, Aphrodite, et toutes les déesses du monde gréco-romain. Sous des aspects différents, ces diverses conceptions représentaient la même idée, le culte de la Femme, de la Nature féconde. Et c'était l'idée de Maternité qui était en grande vénération en ces âges primitifs. Isis, Diane, la Lune ont aussi représenté la Nuit; c'est peut-être à cette cause qu'il faut attribuer la couleur noire de certaines statues de la Vierge chrétienne.»

Ainsi, «La conception religieuse de la Vierge s'est développée et a évolué sous l'influence des siècles. C'est d'abord la mère-nourrice, puis la mère-gardienne, enfin la Vierge-mère qui semble offrir à Dieu le fruit de ses entrailles pour la rédemption du monde. L'idée réaliste d'abord s'est insensiblement spiritualisée. En notre époque, l'évolution ne s'est pas encore arrêtée. La notion de maternité disparaît aujourd'hui derrière l'auréole virginale. La statue ne représente plus que la jeune fille pure et chaste vêtue de blanc. L'enfant Jésus a été enlevé des bras de sa mère, et c'est Saint-Joseph qui dans l'iconographie moderne l'a recueilli et pris ainsi le rôle de la Vierge primitive.»

Or, à Ville-Marie, le culte de saint Joseph s'est implanté dans le contexte de la «*revanche des berceaux*» où «les Sauvages apportent les enfants dans les familles». Ce *Sauvage* qui distribue les enfants est d'une part évocateur du héros klamath Kmoukamtch : c'est le père adoptif de l'enfant Aïchiche, le fils de Dame Tangara qu'il a sauvé des flammes et avec lequel il termine ses jours dans une cabane rouge au sommet d'une montagne quasi inaccessible. Par ailleurs, saint Joseph qui porte le *Divin Enfant* dans ses bras, c'est, sur la *Terre des hommes*, l'aviateur St-Exupéry<sup>9</sup> qui porte dans ses bras un *Enfant des étoiles* :

«Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible...»<sup>18</sup>

«Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi,



des étoiles qui savent rire!»<sup>19</sup>

C'est sur cette image que s'ouvre l'ère interplanétaire, l'ère postmoderne du Ciel Fils, du Ciel Enfant.

## V-Le Ciel Fils

Si le tangrisme centrasiatique peut servir d'assise au monothéisme de provenance proche-orientale et que l'ère moderne fait, en Occident, basculer la Trinité masculine de l'Ancien Monde en céleste triade féminine du Nouveau, à l'ère postmoderne l'Enfant Jésus de la crèche est appelé à se régénérer en Ciel Enfant. En témoigne, à l'époque de l'essor de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, la symbolique de la dernière apparition de Fatima lors de laquelle saint Joseph est montré avec l'Enfant Jésus dans ses bras et Marie à ses côtés.

L'échologie langagière qui à la fois soude et dynamise les générations dans leurs visions du monde va de concert avec les aléas de l'évolution technologique qui débouche sur l'accès à de nouveaux écosystèmes.

L'idée de souffle, de respiration que comporte le mot *esprit* ainsi que l'idée d'énergie associée aux langues de feu de l'Esprit-Saint de la Pentecôte sont, de par leur condensation en quelques légères vibrations sonores, à l'image même du processus générateur de vie : défiant la gravitation, une partie des cellules recourbent sur elle-même l'énergie vitale en la miniaturisant en gamètes, en cellules reproductrices.

Sur notre planète, l'être humain s'est adapté à de nouveaux environnements en recourant à des instruments extracorporels : chaussures, vêtements, habitations; radeaux, bateaux, avions. Par contre, dans l'accès à des environnements à gravité variable tels la Lune où l'on pèse six moins ou bien les stations orbitales où l'on flotte en état d'apesanteur, c'est dans l'intracorporel même que se produisent les changements.

Or, au niveau biologique proprement dit, lors de la naissance, le passage du milieu intra-utérin aquatique au milieu extra-utérin aérien, qui est de soi déjà extrêmement complexe, augure de transformations à la longue majeures sur les corps vivants dans un contexte de variation de la pesanteur. Par ailleurs, il est prévisible que, mentalement, culturellement, se produisent des métamorphoses aussi importantes que celles advenues avec l'appropriation du feu.

Sur le plan linguistique, le mot *phénix* qui présente l'être vivant comme un oiseau de feu, comme un sonore *oiseau-tonnerre* porteur d'énergie, le *ben* sémitique qui, dans sa signification de *fil*, comporte l'idée de renouvellement, de renaissance, le terme *esprit* qui réfère à des modalités d'existence autres que matérielles et, dans l'expression

*Esprit-Saint*, à une dynamique trinitaire de la divinité, font écho à l'étymon BUR<sup>10</sup> (cendres) qui prend appui sur la matrice bilitère labiale (m, p) et liquide (l, n, r).

Le latin *pulvis* (poussière) fait partie des dérivés :

*Memento homo quia pulvis es  
Et in pulverem reverteris.  
Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière  
Et que tu retournas en poussière.*

Il s'ensuit que le long apprivoisement à des écosystèmes autres que terrestres implique d'inconditionnelles solidarités intergénérationnelles où écologie terrestre et écologie cosmique, suprahumaine, se fécondent l'une l'autre dans l'incitation à créer de nouvelles technologies à maîtriser, à découvrir de nouveaux espaces de liberté à parcourir et y faire germer la Vie. La Vie qui est Amour :

*On ne voit bien qu'avec le cœur.  
L'essentiel est invisible pour les yeux.*<sup>20</sup>

Si, au-delà d'une vision tridimensionnelle, le cosmisme russe, tout comme les légendes amériquoises de chasse-galerie, la poésie de Mallarmé, et la noosphère teilhardienne algébrisent culturellement la notion d'espace mathématisée par l'identité d'Euler, le processus des transfinis de Cantor, l'approche topologique de Poincaré, le XXe en cerne physiquement les limites 4D.

En ce XXI<sup>e</sup> siècle multipolaire où les grandes puissances ont à maintenir un équilibre planétaire viable, les ressorts culturels d'un enracinement chtonien écho logiquement, cosmiquement dynamisé reposent sur un niveau de conscience fécondée par une volonté politique. L'enjeu gaullien de l'État, comme lieu humain de transmission culturelle, pose politiquement, dramatiquement, la dialectique intergénérationnelle de l'intégration du discontinu biologique dans une continuité spatiotemporelle. Telle l'emblématique Ithaque, patrie d'Ulysse, dans ces vers de Cavafy :

Ἡ Ἰθάκη σ' ἔδωσε τ' ὥραϊο ταξίδι.  
Χωρὶς αὐτὴν δὲν θάβγαινες στὸν δρόμο.  
Ἄλλα δὲν ἔχει νὰ σὲ δώσει πιά.  
Κι ἂν πτωχικὴ τὴν βρῇς, ἡ Ἰθάκη δὲν σὲ γέλασε.  
Ἔτσι σοφὸς ποὺ ἔγινες, μὲ τόση πείρα,  
ἦδη θὰ τὸ κατάλαβες ἡ Ἰθάκη τί σημαίνουν.

Ithaque t'a donné le beau voyage :  
sans elle, tu ne te serais pas mis en route.  
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.  
Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences,  
tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.

Ou le petit Liré de Joachim Du Bellay :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Sur le plan inter-national, les solidarités autochtones, culturelles, nationales, étatiques, économiquement et politiquement tournées vers un déconfinement planétaire sont de nature à maintenir entre les grandes puissances un équilibre propice au déploiement de la vie. Un essaimage hors Terre comme objectif de liberté est d'abord à préparer fraternellement sur Terre.

**Планета есть колыбель разума,  
но нельзя вечно жить  
в колыбели.**

**La Terre est le berceau de l'humanité  
mais on ne passe pas sa vie entière  
dans un berceau.**

**Циолковский**

**Tsiolkovsky**

Alors que la bioquantique situe topologiquement la dynamique de la conscience en tenant compte de l'emplacement intra-corporel du cœur sis entre le cerveau et les viscères, le poète Jean-Pierre Ross<sup>11</sup>, en associant, dans *L'Ange galactique*, battements du cœur et vol angélique, accorde la rythmique des pulsations créatrices d'espace-temps à celle du chœur des âmes :



Mak8a,  
La Minerve,  
2 mars 2020

---

<sup>1</sup> Bélier, Irène, *Le temps des Mai Huna*, Journal de la Société des Américanistes, 1992, LXXVIII-II, p. 45  
Pour les Mai Huna de l'Amazonie péruvienne, surnommés *los Orejones*, *les Grandes Oreilles*, tour part de la nuit. En effet, «pour les Mai Huna tout part de la nuit, car Lune indique au Soleil le chemin à suivre et non l'inverse.» Cité dans l'article de Mak8s, *Le testament mesk8aki*, *Entr'Autres*, Vol. 12 nos 1-2, janvier-juin 2012, p. 25

<sup>2</sup> En se fermant sur elle-même, la courbure de l'espace-temps matérialise l'énergie en la condensant.

<sup>3</sup> Wikipédia, article *Muscles oculomoteurs* [https://fr.wikipedia.org/wiki/Muscles\\_oculomoteurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Muscles_oculomoteurs)

<sup>4</sup> Wikipédia, article *Tengrisme*

<sup>5</sup> Mallarmé, Stéphane, *Oeuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1984

<sup>6</sup> Faure, Juliette, *Le cosmisme, une vieille idée russe pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, *Le Monde Diplomatique*, décembre 2018, pages 14-15

<sup>7</sup> Lamontagne, Denise (2008). *Sainte Anne, une marginale qui résiste!* Port Acadie, (13-14-15), 91–102.  
<https://doi.org/10.7202/038423ar>

<sup>8</sup> Lamontagne, D. Op, cit. p. 100

<sup>9</sup> Ibidem, p. 94

<sup>10</sup> Ibidem, p. 100

<sup>11</sup> Ibidem, p. 99

<sup>12</sup> Ibidem, p. 97

<sup>13</sup> Ibidem, p. 101

<sup>14</sup> Ibidem, p. 92

<sup>15</sup> Wikipédia, article *Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal* : [Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oratoire_Saint-Joseph_du_Mont-Royal)

<sup>16</sup> Pommerol F. *Origines du culte des "Vierges Noires"*. In: *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V<sup>e</sup> Série. Tome 2, 1901. pp. 83-88; doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1901.5945> [https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0301-8644\\_1901\\_num\\_2\\_1\\_5945](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1901_num_2_1_5945) p.86

<sup>17</sup> Pommerol F., op. cit. p. 85

---

<sup>18</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 1999, p. 82  
.Harbrace Paperbound Library HPL 39, New York 1943, p. 93

<sup>19</sup> Antoine de Saint-Exupéry, op. cit. p. 92

<sup>20</sup> Ibidem, p. 76

<sup>21</sup> **Ithaque, poème de Cavafy, traduction de M. Yourcenar** <http://www.info-grece.com/anthologie/ithaque-poeme-de-cavafy-traduction-de-m-yourcenar>

<sup>22</sup> Joachim du Bellay, *Heureux qui comme Ulysse :*

[https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/joachim\\_du\\_bellay/heureux\\_qui\\_comme\\_ulyse\\_a\\_fait\\_un\\_beau\\_voyage](https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/joachim_du_bellay/heureux_qui_comme_ulyse_a_fait_un_beau_voyage)

<sup>23</sup> Jean-Pierre Ross, *L'Ange galactique*, Entr'eAutres, Vol. 11 nos 1,2,3, janv.-sept. 2010, p. 34